

# L'accessibilité en un clic

*La jeune femme a mis au point une application pour smartphone afin de dresser la carte interactive de l'accessibilité.*

## Audrey Sovignet

Fondatrice de « I Wheel Share »

**R**ien de triste chez cette jeune femme, sourire doux sous sa mèche brune. Audrey Sovignet, 31 ans, a une énergie à déplacer les montagnes et une douceur désarmante. Il lui faut beaucoup des deux pour s'atteler au vaste chantier qu'elle s'est choisi : aider les personnes en situation de handicap moteur, visuel ou auditif à se déplacer. À cette fin, Audrey Sovignet a créé « I Wheel Share », une application pour smartphone gratuite qui est un peu à l'image de sa fondatrice : gaie, efficace, généreuse.

L'idée est de dresser une carte interactive de l'accessibilité en quelques clics. Une personne en situation de handicap géolocalise une adresse – d'un restaurant par exemple – et partage l'expérience qu'elle y a vécue grâce à des mots-clés qui se veulent joyeux (#ÇaRoule ou #BâtonsDansLesRoues, etc.). Elle peut aussi laisser un commentaire plus personnel.

Tout est parti d'un drame quand le jeune frère d'Audrey, Lucas, alors âgé de 17 ans, reste paraplégique à la suite d'un accident. « D'un coup, notre monde s'est écroulé. Nous ne connaissions pas le handicap. Au chagrin, se sont vite ajoutées des difficultés matérielles », raconte-t-elle. Après neuf mois de convalescence, Lucas revient chez ses parents. Leur logement n'est pas adapté. Il faut monter son fauteuil par un escalier. Ils déménagent donc dans un appartement flamboyant neuf et aux normes, mais où il est malgré tout impossible d'entrer dans les toilettes en fauteuil. Bon an mal an, Lucas reprend une vie sociale. Là encore, les déconvenues sont légions. « On lui a refusé l'accès en boîte de nuit au motif que c'était dangereux pour lui et pour les autres. Un soir, il est resté coincé dans une salle de ci-



« I Wheel Share » est une application mobile gratuite qui permet à tout un chacun de partager en ligne ses expériences en termes d'accessibilité des lieux. RGA/REA

néma après la dernière séance car le personnel qui, seul, pouvait appeler l'ascenseur, était parti. » Le sang de la jeune femme ne fait qu'un tour. « C'était à Noël 2013. Je l'ai écouté me raconter ses déboires et j'ai décidé de ne jamais

accepter qu'il n'ait pas la même vie que la mienne au même âge », se souvient-elle avec une émotion intacte. Elle l'aide à chercher des solutions sur Internet. Leur butin est maigre. Hormis certains blogs et sites de témoignages

épars, rien n'existe vraiment.

Elle décide alors de créer un outil elle-même. « Je commençais à savoir bricoler le code informatique, à l'époque. Très vite il m'est apparu que la solution, nous l'avions là, dans notre poche »,

sourit-elle en exhibant un smartphone. En quelque jour, son frère et elle trouvent le nom « I Wheel Share », jeu de mots sur « wheel chair » (« fauteuil roulant » en anglais) et « share » (« partager »). Dans le canapé du salon, sur son ordinateur portable, elle pose les bases de la future application.

« Quand les choses débutent ainsi, avec une telle évidence, une telle fluidité, il ne faut pas se retenir », estime Audrey Sovignet. Elle se lance donc à fond. Tout va très vite. Elle apprend le code à l'école Simplon, à Paris où elle entend parler d'un concours d'entrepreneuriat féminin, Billink. Le 8 mars 2014, lors de la Journée de la femme, elle remporte le prix, doté de 25 000 €. Elle doit dès lors créer sa société.

La jeune femme découvre le monde des incubateurs et accélérateurs de start-up de l'économie sociale et solidaire. En janvier 2015, elle est repérée par la plateforme MakeSense qui la retient parmi sept projets soutenus au sein de son incubateur SenseCube. « J'y ai reçu une aide sur mesure », observe Audrey Sovignet. Des « mentors » bénévoles aident à avancer dans le bon sens. Des amitiés se nouent. En septembre 2015, elle est retenue dans le programme « Les Audacieuses » de l'incubateur La Ruche à Paris, où elle achève son passage. Elle engrange les prix : celui des fondations Macif et PSA et de la SNCF, entre autres. Les carnets d'adresses s'ouvrent. Ségolène Neuville, secrétaire d'État chargée des personnes handicapées et de la lutte contre l'exclusion, l'invite même à faire partie du Conseil national consultatif des personnes handicapées. La première réunion se tiendra lundi prochain, le 25 avril.

Désormais, Audrey Sovignet va aussi entrer dans un nouvel incubateur, Le Comptoirs de l'innovation, pour une première levée de fonds, afin de financer de nouvelles fonctionnalités sur l'application et d'assurer son premier salaire. Audrey Sovignet cherche même un associé.

Emmanuelle Lucas

## Son inspiration. « Un chemin de connaissance »

« Ce qui m'importe, ce n'est pas uniquement la finalité du projet, mais tous les apprentissages et découvertes faits en chemin », explique Audrey Sovignet. « En me lançant dans le projet "I Wheel Share", j'ai dû faire des sacrifices, notam-

ment financiers, mais je ne regrette rien, car j'ai découvert la différence. Une chaleur humaine, des liens d'amitié très forts que je ne soupçonnais pas. Lors de la soirée de lancement officiel de l'application, qui a réuni plus de

150 personnes, j'ai donc tenu à donner un coup de projecteur à dix autres porteurs de solutions pour le handicap. Je crois que cela restera un de mes plus grands bonheurs, de les voir tous là, de travailler ensemble. »